

16 septembre 1911 – L'armée navale à Marseille

Le 16 septembre 1911, Marseille reçoit, dans le cadre pittoresque et charmant de sa rade, les éléments les plus importants de l'armée navale, commandée par l'amiral Alfred Jauréguiberry (1849-1919). Léon Gamaud (1864-1924), le gardien du marégraphe est aux premières loges pour profiter de cet exceptionnel spectacle d'une grandeur impressionnante.

Participent à la fête le ministre de la Marine, le franc-maçon Théophile Delcassé (1852-1923), en complet veston bleu et chapeau melon, souriant dans sa moustache grisonnante et rude, et de nombreuses autres personnalités dont Bernard Cadenat (1853-1930), enfant de la Belle-de-Mai (quel joli nom !), ancien cordonnier au caractère bien trempé, premier magistrat de la ville depuis 1910.

Dès le lever du soleil, les premiers tramways quittent le cours Saint-Louis, lourds de voyageurs. Pour satisfaire le public, la compagnie a établi sur la ligne de la Corniche un service des plus intensifs. Les marchepieds des remorques sont tellement chargés que les chasse-corps frottant contre les pavés produisent un battement rythmé qui ressemble à un claquement de sabot. Les tramways qui arrivent par le Prado ne sont pas moins bondés. Les voyageurs, descendus à la station d'Endoume ou au Roucas Blanc, se mettent à la recherche d'un belvédère commode. L'escadre n'est point encore là, mais on l'attendra !

Il est 6 heures : les collines de l'Estaque, Maire, Marseillevyre, sont encore dans une brume ouatée. Déjà, sur le quai de la Fraternité, les passagers s'engouffrent sur les bateaux de la *Compagnie côtière*, de la *Compagnie Chambon*, de la *Société provençale de remorquage* pour aller voir l'escadre. Chaque vapeur fera plusieurs voyages en rade dans la matinée. Les plaisanciers sont également sortis. Le Port-Vieux est couvert de bettes et de petits bateaux à vapeur et à pétrole ; tous arborent leur grand pavois et le spectacle est joliment curieux.

Le merveilleux panorama que l'on embrasse depuis Notre-Dame de la Garde incite de nombreuses personnes à se rendre en cet endroit. Dès les premières heures du matin, ce n'est qu'une suite incessante de curieux grim pant les flancs abrupts de la colline. Jamais on ne vit pareil pèlerinage ! Les ascenseurs connaissent une affluence record. Près de 3 000 personnes, pour abrégé la route et arriver plus rapidement, empruntent ce mode de locomotion.

Bientôt d'énormes panaches de fumée noirs et opaques, grandissent dans l'ouest de la rade. Aussitôt, ce sont des Ah ! et des Oh ! joyeux et admiratifs. Mais le matin calme étend encore un voile épais sur la mer et ce n'est que difficilement que la foule peut apercevoir, émergeant de cette buée assez dense, les tourelles et les mâts d'acier. À 8 heures, les unités ont pris position. Elles sont échelonnées en une sorte d'hémicycle. La rade, pourtant vaste, s'en trouve entièrement meublée.

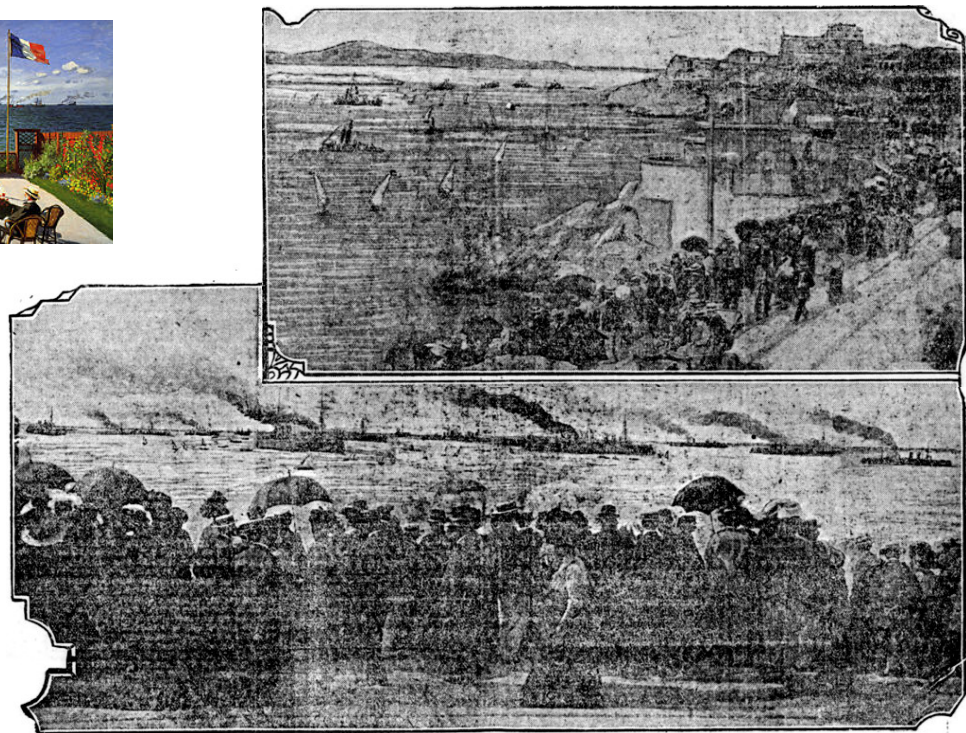
Le soleil, devenu plus vif, a bientôt raison de la brume et vers 9 heures, le coup d'œil est vraiment splendide. Les formes lourdes et les masses grisâtres des cuirassés et des croiseurs se détachent parfaitement du bleu azuré. La rade est sillonnée en tous sens par une multitude d'embarcations de toutes sortes et de remorqueurs chargés de passagers. Jamais, même au plus beau jour des régates, on n'avait vu autant de mouvement sur les eaux.

Mais ce qui est peut-être le plus pittoresque, c'est l'agglomération de la foule, immense, bruyante, joyeuse et mouvante, sur tous les points élevés de la côte. Ce second spectacle complète et renforce celui donné par la mer. Dieu ! Que de monde ! Les tramways, les fiacres,

les autos et jusqu'à des bogheis et des chars-à-bancs amènent toujours des curieux. Ils se glissent partout : sur les rochers de Malmousque, à la batterie des Lions, sur les toits...

Le marégraphe et les villas riveraines ont ouvert leurs fenêtres. Le parapet de la Corniche n'est plus qu'un banc ; des échines s'y alignent, des croupes s'y arrondissent. Les dames ont ouvert leurs ombrelles ; cela fait autant de petits oasis à l'ombre desquels s'abrite le voisinage immédiat. Chaque voiture est une tribune où l'on se juche, lorgnette aux yeux. On se croirait au paysage d'un champ de courses.

Derrière la foule attentive, les camelots circulent. Certains vendent des brioches et des boissons fraîches. D'autres proposent "toute l'escadre en cartes postales pour six sous". C'est donné ! Cela n'empêche pourtant pas les photographes de déclencher leurs appareils. Un journaliste s'étonne du nombre d'amateurs qui s'adonnent à la photographie...



En noir et blanc, deux images publiées dans Le Petit Marseillais. En bas, la foule est massée le long du parapet de la Corniche, entre le vallon de l'Oriol et le Prophète. En haut à droite, elle a envahi les abords du marégraphe et de l'aquarium (qui deviendra ensuite la Station marine d'Endoume). Ces images rappellent et s'opposent à l'huile sur toile "Terrasse à Sainte-Adresse" que Claude Monet exécuta près du Havre en 1867. Sur ce beau tableau impressionniste, qui lui bénéficie de couleurs éclatantes, les personnages sont aussi au spectacle, les ombrelles protègent également les dames, mais les fumées des navires prennent une direction opposée, les heures de fête populaire sont remplacées par un instant de vie bourgeoise. la joyeuse improvisation sudiste laisse la place à une vision beaucoup plus ordonnée.

À 10 heures et demie, l'ordre d'appareillage est donné. Les grands bâtiments relèvent leurs ancres ; les chaînes glissent dans les écubiers qui se remplissent d'eau ; les grincements arrivent jusqu'au marégraphe. De tous les points de la côte des mouchoirs s'agitent. À 11 heures et quart, tous les vaisseaux sont en mouvement et, bien avant midi, ils ont disparu derrière Maire, ralliant Toulon. Mais Léon Gamaud et ses concitoyens garderont longtemps le souvenir de cette inoubliable et festive matinée.